

à Monsieur Herin de Villefontaine
Hommage respectueux

de vive reconnaissance et de sincère attachement

A. Delattre
Jun. 1902.

UN PÈLERINAGE
AUX
RUINES DE CARTHAGE
ET AU
MUSÉE LAVIGERIE

PAR LE
R. P. DELATTRE
De la Société des Pères Blancs
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT



LYON
IMPRIMERIE X. JEVAIN
Rue François-Dauphin, 18

—
1902

UN PÈLERINAGE
AUX
RUINES DE CARTHAGE
ET AU
MUSÉE LAVIGERIE

~~27u3~~
~~307a3~~
4° F 2408

UN PÈLERINAGE
AUX
RUINES DE CARTHAGE
ET AU
MUSÉE LAVIGERIE

PAR LE
R. P. DELATTRE
De la Société des Pères Blancs
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

263



LYON
IMPRIMERIE X. JEVAIN
18, Rue François-Dauphin, 18
1902

12244 -
BIBLIOTHEQUE
D'ART ET
D'INDUSTRIE



CARTHAGE, VUE PRISE DES ANCIENS PORTS.

UN PÈLERINAGE
AUX
RUINES DE CARTHAGE
ET AU
MUSÉE LAVIGERIE

Il y a un siècle, on n'était pas encore bien fixé sur le véritable emplacement de la célèbre ville de Carthage, la plus commerciale de l'antiquité.

Chateaubriand fut le premier à faire connaître au public, d'après les indications du major hollandais Humbert, la place qu'avaient occupée l'acropole de Byrsa et le double port de la flotte et du commerce.

Carthage était retrouvée, mais il fallait beaucoup de temps encore pour donner un nom à ses diverses ruines et pour exhumer du sol ou reconnaître du moins les restes de quelques-uns de ses principaux édifices.

Il y a un quart de siècle, le touriste qui visitait Carthage était encore surpris et désappointé à la vue du peu de vestiges qui subsistaient de l'antique rivale de Rome. Les ruines elles-mêmes semblaient avoir péri. Le regard ne rencontrait, suivant la saison, que champs cultivés et verdoyants ou, au contraire, un sol gris comme de la cendre tout rempli de pierres, de tessons et de débris de porphyre et de marbres de diverses couleurs, attestant la richesse et la splendeur de la cité disparue.

Des principaux monuments de l'antique Carthage, surtout de la Carthage chrétienne, il n'apparaissait plus rien et on en ignorait même la place.

« C'est surtout la Carthage chrétienne qui a disparu », écrivait M. de Sainte-Marie, en 1876, dans les *Missions catholiques* (1), et il ne donnait dans son travail sur l'histoire religieuse de la Tunisie qu'une seule inscription chrétienne de Carthage. On ne pouvait donc compter que sur les fouilles pour retrouver la trace des monuments chrétiens.

C'est ce que comprit si bien le Cardinal Lavignerie. Ayant obtenu, il y a vingt-cinq ans, du Saint-Siège et du Gouvernement français la garde du sanctuaire de Saint-Louis, il y envoya ses missionnaires, leur recommandant par une lettre spéciale de joindre les recherches archéologiques à l'exercice de la charité qui devait être tout d'abord leur occupation principale.

L'éminent prélat jugeait avec raison que, sur les ruines d'une ville qui a joué un si grand rôle dans l'histoire, en particulier aux premiers siècles de l'Eglise, la religion devait encourager les recherches. Le cardinal eut voulu voir se réaliser à Carthage ce que le commandeur de Rossi avait fait pour la Rome des catacombes.

Son désir, comme il apparaîtra par cette notice, a eu déjà de sérieux résultats.

* * *

Autrefois le touriste, après avoir visité la petite chapelle de Saint-Louis, se rendait aux citernes et n'ayant plus rien à voir rentrait à La Goulette ou à Tunis.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Les fouilles et les recherches entreprises sous la puissante et intelligente initiative du cardinal Lavignerie ont fait exhumer du sol beaucoup de pièces intéressantes et ont permis de fixer bon nombre de points. Les pèlerins de l'art et de la religion trouvent maintenant de quoi satisfaire leur légitime curiosité.

(1) N° du 24 novembre 1876, p. 562.

Supposons donc un pèlerin venant aujourd'hui à Carthage. Je vais l'accompagner à la visite des ruines, passant rapidement près des monuments païens et m'arrêtant spécialement aux endroits qui rappellent des souvenirs chrétiens. Et cette tournée se terminera par les ruines de la grande basilique de Damous-el-Karita.

Le pèlerin qui vient de Tunis par la route carrossable, peu après avoir quitté la route de la Marsa et dépassé le village arabe de Sidi-Daoud assis sur les ruines du grand aqueduc, aborde les ruines de l'antique ville en passant près d'un monticule nommé *Koudiat-Tsalli*, appellation dont le premier terme signifie *colline* et dont le second évoque l'idée de *prière*. Cette colline renferme des sépultures chrétiennes et, à mon avis, doit cacher les ruines d'une basilique, sans doute celle des martyrs Scillitains (1) qui était hors de la ville sur une voie portant leur nom (2) et qui, d'après le martyrologe de saint Adon, devait se diriger vers Utique.

Presqu'immédiatement après, du même côté, sur le bord du chemin à droite, le visiteur voit les ruines de la *villa de Scorpionianus*, dont les belles mosaïques ont été transportées à Saint-Louis et placées dans le musée Lavignerie.

C'est la région des cimetières romains, des cimetières *superposés*, de ceux des *Officiales*, dont bon nombre des tombes sont encore visibles près du puits appelé *Bir-el-Djebbana* ou puits du cimetière.

Ces sépultures offrent une disposition fort curieuse avec leur tuyau à libations dans lequel les païens non seulement faisaient couler des liquides destinés à arroser les os calcinés du mort, mais encore faisaient glisser des missives écrites sur de minces lamelles de plomb à l'adresse des

(1) Ces saints, au nombre de douze, dont cinq femmes, furent martyrisés à Carthage, l'an 180.

(2) Au moment où l'on imprime ces lignes, les journaux annoncent que le R. P. Germain, religieux Passionniste, vient de découvrir à Rome, au mont Coelius, dans l'église des saints Jean et Paul et sous la chapelle de saint Paul de la Croix, les corps des douze martyrs scillitains.

puissances infernales pour jeter le mauvais sort à leurs concurrents dans les courses du cirque ou à leurs ennemis. On pourra lire plus loin plusieurs de ces formules. Elles donnent une triste idée des sentiments qui animaient les païens envers leur prochain.

Outre les cimetières païens, ce terrain renferme aussi des sépultures chrétiennes. C'est là que fut trouvée la tombe en mosaïque d'un Jugurtha chrétien. On y lisait :

IVGVRTA IN PAGE

Près de là, le pèlerin ne manquera pas de visiter l'*amphithéâtre*, lieu du martyre des illustres saintes Perpétue et Félicité. Grâce aux milliers de mètres cubes de terre que nous avons enlevés, il peut pénétrer dans l'arène que les martyrs exposés à la dent des bêtes fauves ont arrosée de leur sang. C'est là que, du temps de Tertullien, les païens poursuivant les chrétiens de leur haine, demandaient à grands cris qu'on leur enlevât leurs cimetières, lieu ordinaire de leurs réunions pour la célébration des saints mystères : *Areæ non sint!* C'est là également que retentit cet autre cri de la foule avide de spectacles impies et sanglants : *Les chrétiens aux lions, Cyprien aux lions*, ou encore : *Les voilà baptisés*, lorsque les martyrs étaient inondés de leur propre sang.

* * *

Les fouilles considérables que nous avons entreprises dans cet amphithéâtre ont rencontré le pourtour de l'arène. Elles ont fait découvrir une série de voûtes, des portions de la balustrade du *podium* avec sa main courante et des mortaises ayant servi à fixer des grilles, des gradins, des *mæniana* marqués de barres indiquant la séparation des places, des rampes de *vomitaria* ornés de dauphins, des marbres conservant les noms des personnages sénatoriaux qui avaient droit à des places réservées, de grosses pierres portant des chiffres ou des inscriptions, enfin des colonnes, des chapiteaux, des fragments de chancels, etc..... Sous les



AMPHITHÉÂTRE. — VUE DES FOUILLES DE L'ENTRÉE DE LA CHAPELLE SOUTERRAINE (voir p. 15).

axes de l'ellipse que décrit le monument on a mis à jour des *carceres* et les arceaux qui portaient le plancher, le *pont* de l'arène, comme disent les Actes du martyr de sainte Perpétue.

Dans cette exploration, nous avons reconnu une porte secondaire qui devait servir à l'entrée ou à la sortie des bestiaires et des condamnés qui avaient succombé. C'est peut-être la *porta Libitinensis*, la porte funèbre par laquelle on emportait les morts et elle s'ouvrait dans la direction d'un des cimetières des *officiales*, exhumé tout près de là, au lieu appelé aujourd'hui Bir-el-Djeb bana.

Quelques marbres sculptés ont été rencontrés dans les fouilles. Il convient de signaler une statuette de Diane d'un beau travail.

Comme menus objets, on a trouvé un superbe camée offrant la tête laurée d'un empereur, puis une grande quantité de lampes, païennes, juives, chrétiennes et arabes. Plusieurs des plus anciennes portent sur leurs disques la déesse Junon Céleste assise sur le lion. Les lampes juives sont ornées du candélabre à sept branches. Les lampes chrétiennes offrent des représentations connues, auxquelles est venue cependant s'ajouter celle d'Eve, rencontrée pour la première fois à Carthage sur ces objets de terre cuite.

Le visiteur remarquera dans l'arène une fosse carrée communiquant avec un souterrain. Il devait y avoir là une sorte de trappe.

Cette fosse renfermait des monnaies, des poteries, du verre doré, des bagues, des clous en fer, des stylets en os et en cuivre, des lampes et cinquante-cinq lamelles de plomb à imprécations, comme celles que l'on a découvertes dans les cimetières voisins. Sur une de ces lamelles, on voit tracée l'image d'un quadrupède, sur une autre une bête monstrueuse et un personnage déguisé en Mercure, le genou sur la poitrine d'un gladiateur étendu à terre et le perçant d'un instrument en forme de canne à pommeau, sans doute du fer rouge qui servait à constater la mort. Nous avons dans ce petit monument la confirmation d'un usage

barbare dont parle Tertullien avec son ironie habituelle (1).

Une de ces lamelles a été déchiffrée et porte l'imprécation suivante adressée aux puissances infernales.

Presque chaque phrase est précédée d'un nom de forme cabalistique et inintelligible, que nous nous dispensons de reproduire.

Voici, quant au reste, cette imprécation :

Démon, lie, enchaîne bien Maurussus qu'a mis au monde Félicité.

Enlève-lui le sommeil, qu'il ne puisse dormir, Maurussus, qu'a mis au monde Félicité.

Dieu tout-puissant, conduis aux demeures infernales Maurussus, qu'a mis au monde Félicité.

Toi qui domines les régions de l'Italie et de la Campanie, toi dont l'influence s'étend à travers le marais d'Achérusie, conduis aux demeures du Tartare, dans l'espace de sept jours, Maurussus qu'a mis au monde Félicité.

Démon qui domines l'Espagne et l'Afrique, toi qui seul franchis la mer, traverse tout remède, tout phylactère, toute recette, toute libation d'huile.

Vous tous conduisez, liez, enchaînez bien, saisissez, consommez le cœur, les membres, les viscères, les intestins de Maurussus, qu'a mis au monde Félicité.

Le sinistre auteur de cette imprécation la continue en adjurant les noms du destin, noms qu'il qualifie de saints, et il la complète au revers de la lamelle en vouant le fils de Félicité à la pâleur, à la souffrance, à la perversion, à la super-perversion, à l'impossibilité de courir, à la fatigue, à la perte de l'âme et de l'esprit, etc.

Cette imprécation, comme celles que l'on lira plus loin, montrent ce qu'étaient les païens de Carthage et quel fut le rôle de l'Eglise qui, par la prédication de l'Evangile, devait combattre ces pratiques superstitieuses et ces sentiments inhumains. Tout chrétien, adorateur de la très sainte Trinité, avait en horreur les démons et les idoles auxquels s'adressaient les païens. *Christianus, adorator Patris et*

(1) XIV. *Risimus et inter ludicras meridionarum crudelitates Mercurium mortuos cauterio examinantem.* (Apologétique, XV.)



AMPHITHÉÂTRE. ENTRÉE DE LA CHAPELLE SOUTERRAINE LE JOUR DE LA FÊTE DE SAINTE PERPÉTUE (voir p. 19).

Filii et Spiritus sancti, detestator dæmoniorum et idolorum, disait saint Augustin (1).

Une colonne de marbre, conservée dans l'intérieur de la chapelle, porte un mot, gravé sans doute par un condamné qui avait échappé à la dent des bêtes : EVASI.

Les Arabes, en détruisant l'amphithéâtre, non seulement en ont fait une carrière de pierres, mais aussi une mine de plomb et de cuivre, car les pierres de taille étaient scellées entre elles à l'aide de languettes de bronze noyées dans du plomb. L'extraction du double métal a été souvent le but principal des destructeurs du monument et le déblaiement des ruines nous a donné l'impression de l'acharnement que ces autres vandales ont apporté dans l'accomplissement de leur œuvre néfaste.

••

La croix surélevée au milieu de l'arène sur une belle colonne torse de marbre blanc, a été placée en 1887, à l'occasion du pèlerinage de pénitence, c'est-à-dire avant les fouilles. Le monticule qui la porte et le contour actuel de la vaste partie déblayée indiquent l'énorme quantité de terre qu'il nous a fallu enlever et transporter à distance pour pouvoir reconnaître l'arène et mettre à jour les constructions que l'on visite aujourd'hui avec intérêt et émotion.

Au niveau même de l'arène nous avons reconnu une couche de sable rougeâtre épaisse de 0^m40 à 0^m50, qui donne l'impression de la couleur du sang dont il a été si souvent imprégné. A cette vue, comment ne pas songer aux flots de sang qui ont coulé dans cet amphithéâtre.

Au fond de l'arène une voûte souterraine, que nous avons déblayée entièrement, a été transformée en chapelle. Chaque année, le 7 mars, jour de la fête des glorieuses saintes Perpétue et Félicité, on y vient en pèlerinage (2). Mgr l'ar-

(1) Sur l'Épître de saint Jean aux Parthes, 1^{er} traité, n^o 11.

(2) *L'Illustration*, dans son numéro du 20 avril 1901, a publié en grande planche une vue de cette cérémonie.

chevêque y célèbre le saint sacrifice et un prédicateur y prononce une allocution toujours inspirée par les grands souvenirs que rappelle un tel lieu. Le sermon produit toujours une profonde impression, mais l'émotion est encore plus grande lorsque retentit, exécuté par un chœur de jeunes missionnaires, le chant des *Martyrs aux arènes*.

Chaque année, après les ordinations, les nouveaux prêtres aiment à célébrer la messe dans l'amphithéâtre et à mettre ainsi leur vie d'apostolat dans les missions lointaines de l'Afrique sous la protection des glorieux martyrs de Carthage.

Disons, en passant, que la colonne de granit rose d'Egypte sur laquelle se dresse la croix au milieu du cimetière militaire du Kram, a été trouvée près de l'amphithéâtre.

* * *

Le pèlerin, quittant l'amphithéâtre, traverse la voie ferrée à la station de Carthage. Il peut alors se rendre directement à la Primatiale, qui se dresse majestueuse au sommet de Byrsa, cette colline qui fut le Capitole de la Carthage romaine.

Pendant qu'il avance, il laisse sur la gauche les grandes citernes de La Malga, transformées en village arabe, les ruines de Thermes et le *Koudiat-Soussou*, petit monticule qui porte la croix dite de saint Cyprien. Cette croix a été dressée par le cardinal Lavigerie pour marquer l'emplacement approximatif de la sépulture de l'illustre et saint évêque de Carthage. On sait qu'il fut inhumé sur la voie des Mappales dans l'*area* du procureur Macrobe, *juxta piscinas*.

Après le triomphe de l'Eglise, on éleva sur la tombe de saint Cyprien une magnifique basilique, qui devint un lieu de pèlerinage très fréquenté, comme nous l'apprend saint Grégoire de Tours. En 399, Posthumianus de Narbonne, faisant le pèlerinage de Palestine en passant par l'Afrique, se rendit à Carthage pour visiter l'église de saint Cyprien et y vénérer les reliques du glorieux martyr.



AMPHITHÉÂTRE. — ARRIVÉE DU PÈLERINAGE LE JOUR DE LA FÊTE DES SAINTES PERPÉTUE ET FÉLICITÉ (voir p. 20).

Mais entrons dans la Basilique de Saint-Louis.

La Primatiale de Carthage est intéressante par son style byzantino-mauresque, ses peintures arabes, ses centaines d'armoiries des nobles familles de France, ses deux remarquables autels en marbre blanc découpé et peint, le mausolée du cardinal Lavignerie, une des meilleures œuvres du sculpteur Crauk et le splendide reliquaire de saint Louis, œuvre non moins remarquable de M. Armand Caillat, de Lyon.

La Primatiale, outre les reliques de saint Louis, possède des reliques de saint Cyprien, de saint Augustin et de sainte Restitute.

* * *

En sortant de l'église, le visiteur traverse, en arrière d'un petit cimetière, un bois d'eucalyptus situé sur l'emplacement du temple capitolin et se dirige vers le plateau à découvert d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse.

C'est le golfe et le lac de Tunis, fermés par une ligne de hauteurs, parmi lesquelles se détachent et se dessinent sur le ciel bleu les sommets pittoresques du Bou-Korneïn, du Djebel-Ressas et de la montagne de Zaghouan; ce sont les villages d'Hammam-Lif, de Radès (l'antique *Maxula*) de La Goulette (l'antique Galabras) et du Kram, faubourg de Carthage. (Voir la gravure, p. 27.) Sur le sol même de l'antique Carthage, ce sont les bassins marquant l'emplacement de l'un des anciens ports et le village de Douar-ech-hot, situé entre les ruines du cirque traversé par la voie ferrée et le forum qui était voisin de la mer. Peu de sites au monde offrent un plus beau panorama.

* * *

Dans le flanc même de la colline de Byrsa, nous avons découvert une nécropole punique remarquable par ses tombeaux à sommet triangulaire, construits en énormes blocs. Nous y avons rencontré une grande fosse commune dans laquelle des centaines de Carthaginois ont été inhumés les uns sur les autres, spectacle qui fait songer à la terrible

peste de l'an 196 avant Jésus-Christ, dont Diodore de Sicile nous a conservé l'horrible tableau.

Le visiteur trouvera dans ces fouilles des constructions représentant cinq à six âges différents (sépultures et murs puniques, absides, rue et citernes romaines, maison romano-byzantine, cimetière arabe du moyen âge).

Longeant les fouilles et suivant les restes éboulés du mur de Théodose, on arrive à l'angle sud de la colline. Là s'élevait le *mur aux amphores*, ainsi appelé parce qu'il était entièrement construit avec des milliers de grandes amphores romaines remplies de terre et juxtaposées. Un certain nombre de ces amphores, que l'on peut voir au musée, ont conservé, écrits en lettres rouges, le nom du vin qu'elles ont contenu et son âge par l'indication des consuls de l'année. Les différentes dates varient de 43 à 15 avant notre ère.

Dans le flanc sud-est de la colline nous avons déblayé d'imposantes *murailles de la citadelle* et un peu plus bas en avant, une intéressante *chapelle souterraine* à laquelle on accédait par trois marches qui sont bien conservées et par un couloir voûté. On dirait une prison convertie en sanctuaire. Au fond de la salle rectangulaire, sous une arcade, existait une peinture représentant plusieurs personnages. Celui du milieu nous a conservé les traits d'un saint de Carthage. Sa tête est nimbée. On en voit au musée Lavigerie une excellente copie due au pinceau d'un artiste de talent, M. Duyver, de Lille. Sur l'enduit du corridor, des pèlerins ont tracé des croix et des monogrammes du Christ.

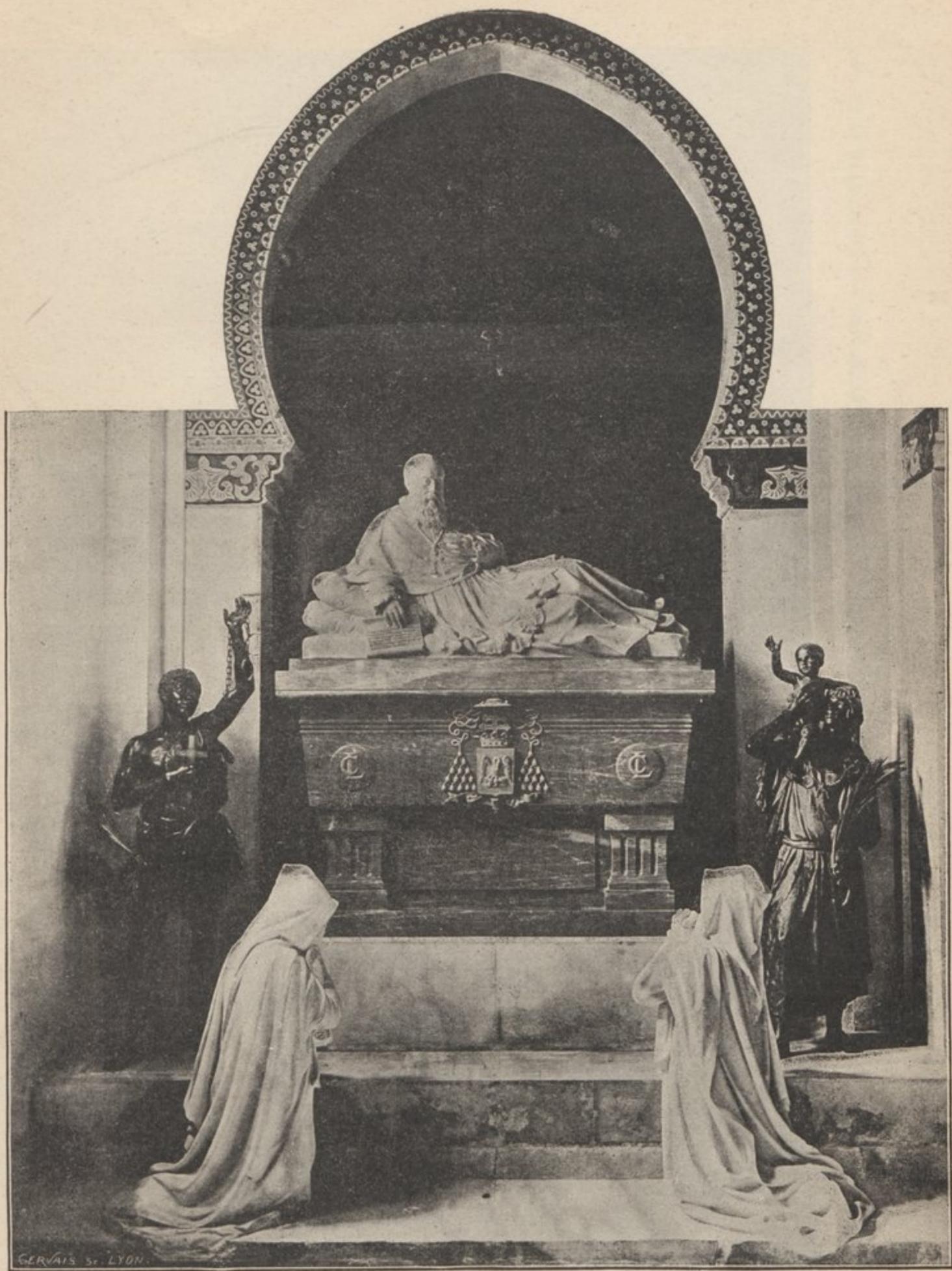
Près de cette chapelle souterraine existe les ruines d'un édifice qui pourrait bien être une basilique chrétienne.

••

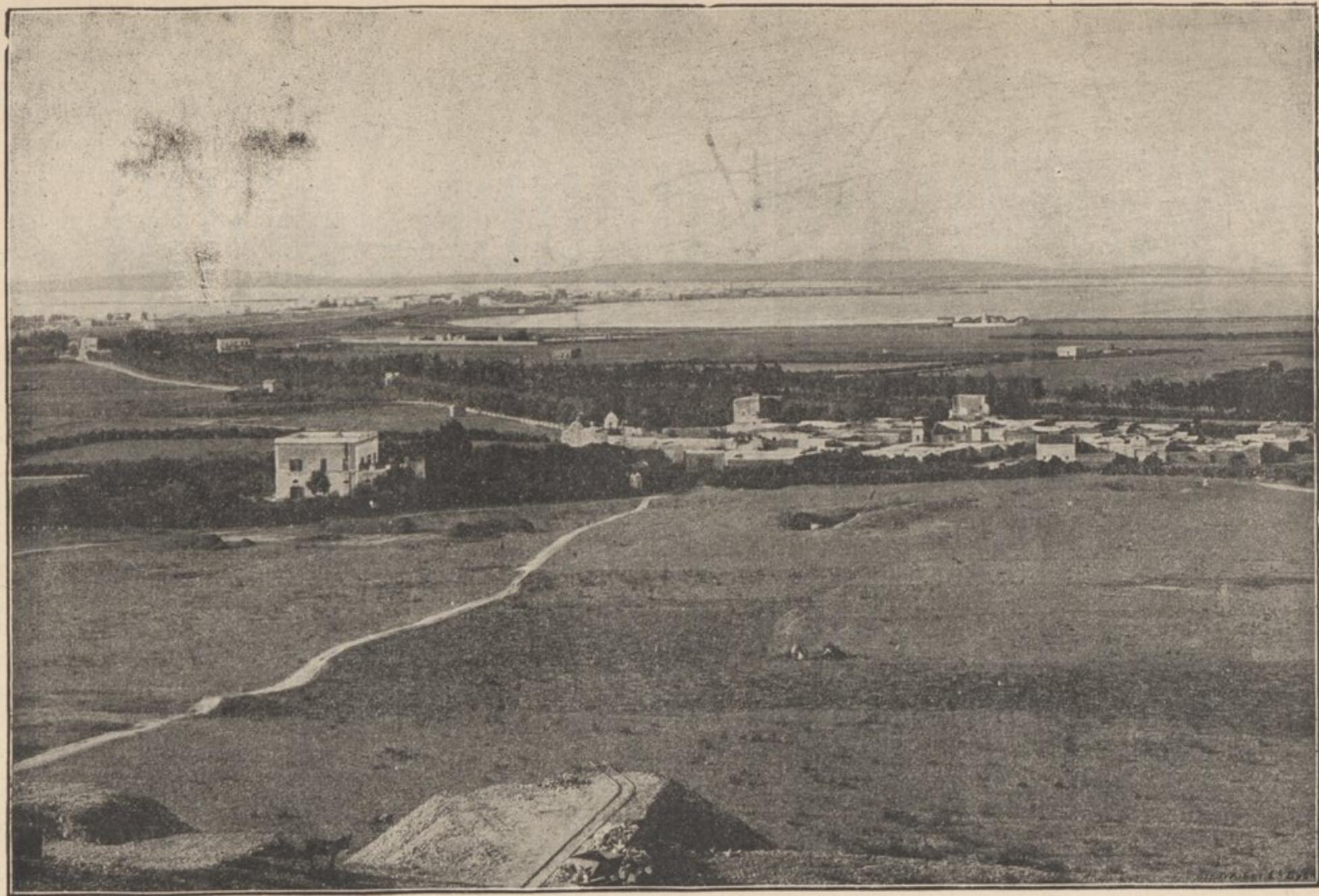
De la chapelle souterraine, il faut se rendre à l'ancienne chapelle de Saint-Louis, bâtie par Louis-Philippe sur le terrain que donna à la France en 1830 le Bey de Tunis.

Le jardin qui l'entoure est devenu un vaste musée.

En entrant, le regard est de suite attiré par une statue colossale de la Victoire placée sur une énorme base trou-



ΤΟΜΒΕΑΥ ΔΥ ΚΑΡΔΙΝΑΛ ΛΑΥΙΓΕΡΙΕ (ΒΟΙΡ Ρ. 23).



VUE PRISE DE LA COLLINE DE SAINT-LOUIS, COTÉ SUD-OUEST. — DOUAR-ECH-CHOT. — LE KRAM. — KHEREDDINE. — LA GOULETTE ET LE LAC DE TUNIS.

vée en creusant les fondations de la Primatiale. Cette pièce pleine de mouvement rappelle la fameuse Victoire de Samothrace du musée du Louvre.

En arrière de cette statue, la série d'absides déblayées appartient à l'époque romaine et probablement au palais du proconsul. Les fouilles y ont fait découvrir des thermes. Nous y avons trouvé des débris de chancel, une croix grecque sculptée sur un montant de pierre ayant peut-être servi de support d'autel et, comme presque partout, des lampes chrétiennes.

Au fond de l'abside centrale, se voit une sorte d'estrade semi-circulaire et dans l'abside voisine, à gauche, une autre estrade rectangulaire au centre de laquelle se dresse un piédestal. Nous y avons placé une grosse pierre cubique marquée de la croix. Elle provient de l'estrade même.

La terrasse qui s'étend au-dessus des absides portait une longue colonnade formant, à notre avis, le portique du temple d'Esculape. Nous avons reconnu dernièrement la place de seize colonnes que le visiteur peut redresser par la pensée parallèlement au mur actuel de soutènement de la plateforme de la chapelle. Qu'on se figure au-dessus de ces absides un monument dans le style de la Madeleine de Paris et l'on aura une idée de l'effet saisissant que devait produire ce temple supérieur aux autres couronnant le sommet de Byrsa.

Le mur d'enclos du jardin est entièrement revêtu de marbres sculptés et d'inscriptions. La première partie que l'on rencontre à droite, après avoir dépassé la loge du concierge, porte, comme le mur de soutènement de la plateforme de la chapelle, un choix des fragments d'épigraphes chrétiennes, provenant de la basilique de *Damous-el-Karita*.

Un peu plus haut, à la hauteur des absides, sur le bord de l'allée, à droite, à l'endroit où commence contre le mur d'enclos la série des épigraphes des *officiales*, deux piédestaux méritent de fixer l'attention. L'un et l'autre portent le nom du fameux Symmaque, proconsul d'Afrique en 373-374, qui, étant plus tard, en 384, préfet de Rome, envoya Augustin professer la rhétorique à Milan. Ces deux pierres ont

été trouvées au même endroit que la statue de la Victoire, placée à l'entrée du jardin. On sait que Symmaque, un des orateurs les plus renommés du v^e siècle et un des derniers défenseurs du paganisme, s'efforça d'obtenir des Empereurs le rétablissement du culte idolâtrique de la Victoire.

Le reste du jardin renferme des centaines de pièces archéologiques : statues, sarcophages, colonnes, chapiteaux, sculptures, amphores, etc...

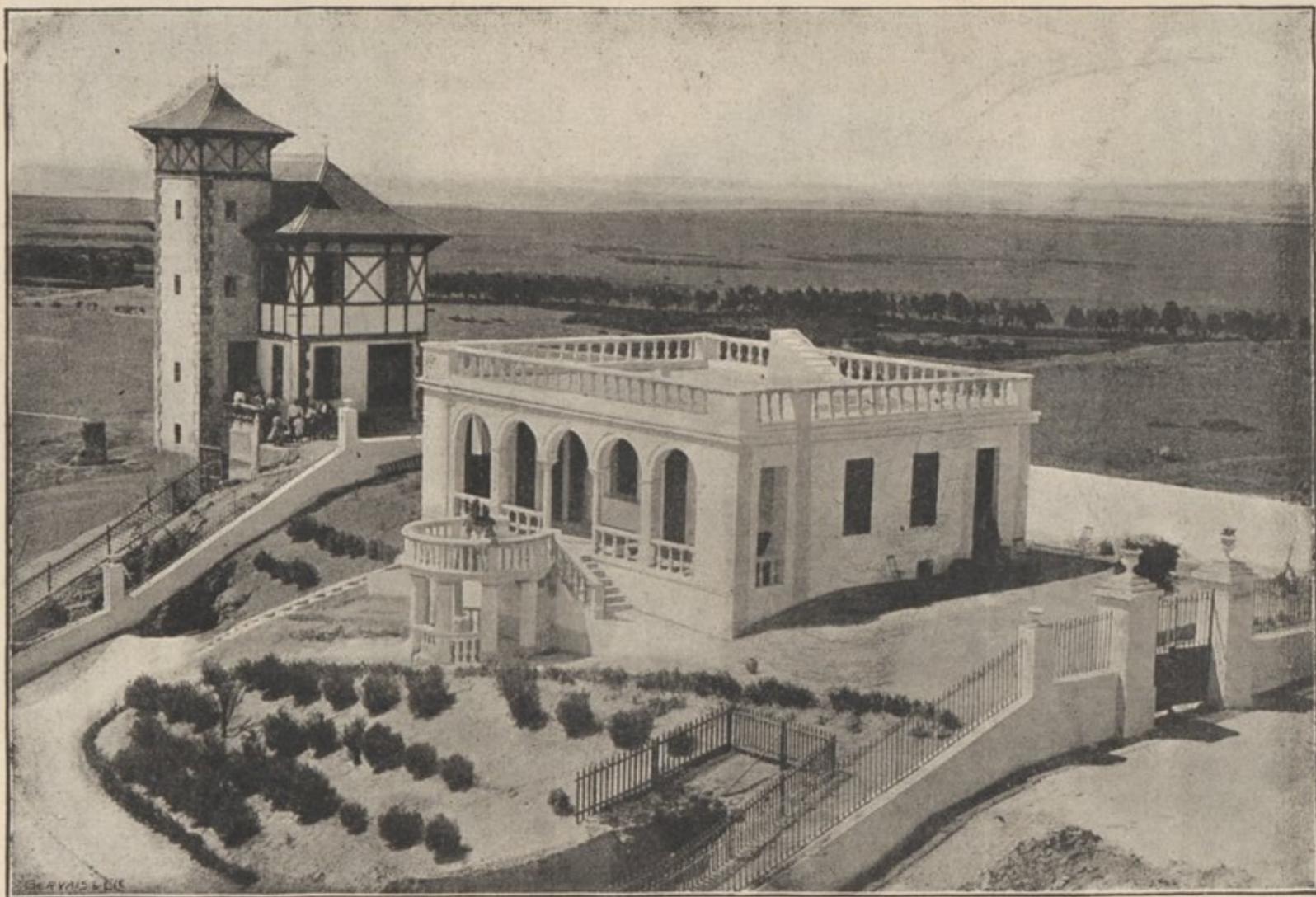
∴

Le pèlerin, après avoir visité la chapelle de Saint-Louis, aujourd'hui bien délabrée, dans laquelle d'ailleurs on ne célèbre plus la messe depuis la consécration de la Primatiale (15 mai 1890), s'arrête devant un sarcophage colossal en tuf coquillier de l'époque punique, comme les centaines d'ossuaires qui forment plusieurs rangées autour de l'ancienne chapelle. Tous ces coffrets de pierre, d'un travail bien soigné, ont renfermé des os humains résidu de la crémation. Les os ont été brûlés et brisés.

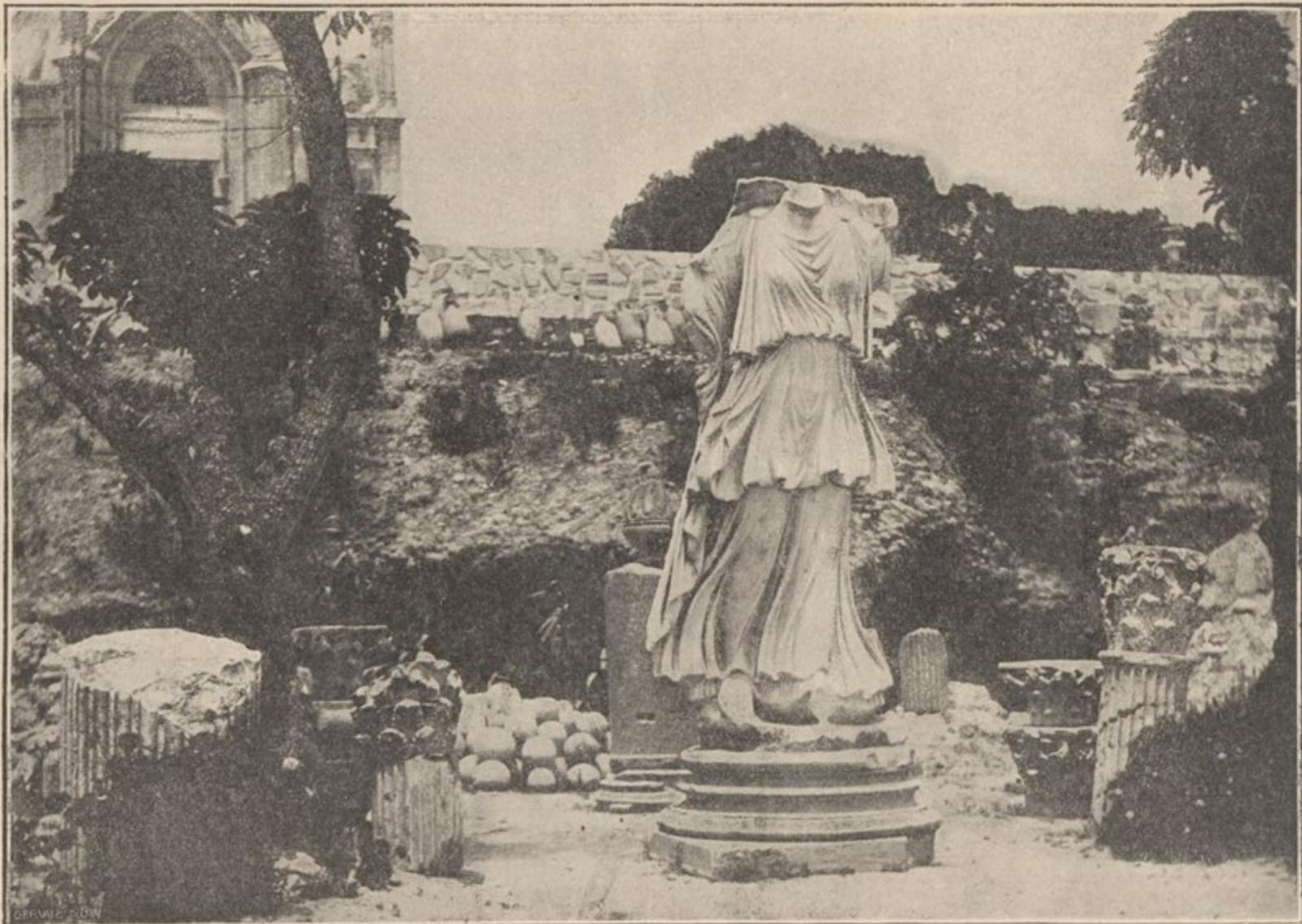
Ce sont là peut-être les restes des victimes humaines que les Carthaginois avaient coutume d'offrir au dieu Moloch. En certains jours, d'après les documents historiques, la hideuse statue recevait dans ses bras et laissait tomber dans un brasier ardent jusqu'à deux et trois cents enfants des plus nobles familles de la cité. Les mères devaient assister sans verser une larme à ces odieux sacrifices.

Quittant les rangées d'ossuaires, le pèlerin continue la visite des antiquités chrétiennes, en allant voir, à droite du grand bâtiment, une muraille garnie de bas-reliefs, provenant de Damous-el-Karita : le Bon Pasteur, des épitaphes d'évêque, de prêtre, de diacre, d'acolyte, de lecteur et de simples fidèles.

Sous la partie de la muraille ainsi couverte, une longue pierre grise attend une place plus digne d'elle. C'est un linteau de porte, orné au centre d'une croix dans les bras de laquelle sont distribuées les initiales d'une acclamation chrétienne qu'un de mes confrères, le R. P. Muller, aujourd'hui



VILLAS MODERNES CONSTRUITES SUR L'EMPLACEMENT DU MUR AUX AMPHORES (v. page 24).



80

ENTRÉE DU JARDIN. — MUSÉE SAINT-LOUIS (voir p. 29).

d'hui missionnaire au Ndala, dans l'Unyanyembé, a été le premier à deviner et que nous croyons, en effet, avoir été :

AVE, SANCTA CRVX, NOSTRA LVX

Salut, ô sainte Croix, notre Lumière.

La croix est accompagnée de cette portion du psaume 85° : *Fac nobiscum, Domine, signum...ut videant qui me oderunt et confundantur.* (Opérez, Seigneur, un signe en notre faveur, afin que ceux qui m'ont haï le voient et soient confondus).

De là, passant le long d'un ancien bâtiment, contre lequel a été fixé un cadran solaire romain qui indiquait les heures, les jours, les mois et les saisons, le visiteur arrive au commencement de la galerie dont les belles colonnes forment le cloître de la façade de l'établissement de Saint-Louis.

Là a été placée une grande statue de la Victoire, haute de plus de 3 mètres, magnifique pièce de sculpture trouvée dans les ruines du temple Capitolin, près de la petite entrée de la Primatiale. Le buste de cette grande statue, trouvé en plus de quarante morceaux, a été habilement reconstitué par le P. Boisselier, aujourd'hui missionnaire au Nyassa. A côté, sous le cloître même, se voit une statue, également entière, de Cérès.

* * *

Au milieu de la galerie s'ouvre la porte principale des salles du musée. Cette porte ornée des armoiries de Léon XIII et du cardinal Lavignerie donne entrée dans un large vestibule. Au fond, au-dessus de la porte de clôture du grand séminaire, le portrait du cardinal, belle gravure avant la lettre du tableau bien connu de Bonnat, attire les regards du visiteur.

Celui-ci peut entrer de suite dans la salle située à gauche dont les quatre murs et le plafond portent des fresques modernes représentant saint Louis à Carthage. Les diverses scènes au nombre de cinq sont : le débarquement, le saint distribuant des remèdes aux pestiférés, la bataille, la mort

et l'apothéose. Dans le tableau principal, saint Louis est étendu les bras en croix sur un lit de paille et de cendre tandis que le Légat du Pape, sous les traits du cardinal Lavigerie, récite les prières des agonisants. Les ecclésiastiques qui accompagnent le prélat sont également des portraits. Au chevet du moribond, le peintre a représenté debout et consterné Philippe III, dit le Hardi, qui devint roi de France par la mort de son père. A ses pieds, se tient agenouillée sa fille Isabelle, reine de Navarre, qui avait accompagné, dans cette croisade, son mari Thibaut, comte de Champagne, dont nous avons retrouvé une monnaie sur le sol de Carthage. (*Voir les grav.*, pp. 37, 39 et 41).

..

A droite et à gauche de la porte de la salle de saint Louis, des vitrines spéciales renferment deux superbes sculptures chrétiennes. Ces bas-reliefs représentent, d'un côté, l'Ange venant annoncer aux bergers de Bethléem la naissance du Sauveur; de l'autre, la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, accompagnés de deux prophètes et d'un ange. La scène entière devait être l'Adoration des Mages.

M. de Rossi, l'illustre archéologue des Catacombes de Rome, faisait remonter ces deux marbres au IV^e siècle. Tout mutilés qu'ils sont, il les regardait comme les plus beaux spécimens connus pour cette époque dans la sculpture chrétienne. Ce qui les rend encore plus précieux, c'est qu'ils ne sont pas des portions de sarcophages, mais qu'ils formaient des scènes décoratives de la basilique de Damous-el-Karita où ils ont été trouvés.

Au-dessus du bas-relief de l'apparition de l'ange aux bergers se dresse une toile, excellente copie de la tête du saint nimbé de la chapelle souterraine, et au-dessus du bas-relief de la Sainte Vierge se dresse également une brique du V^e siècle, portant cette touchante invocation à la Sainte Vierge : *Sancta Maria, ajuba nos*. Sainte Marie, secourez-nous.



TABLEAU REPRÉSENTANT SAINT LOUIS ET LE LÉGAT DU PAPE SOIGNANT LES PESTIFÉRÉS (voir p. 35).



TABLEAU REPRÉSENTANT SAINT LOUIS DANS UNE BATAILLE (voir p. 35).



TABLEAU REPRÉSENTANT LA MORT DE SAINT LOUIS (voir p. 35).

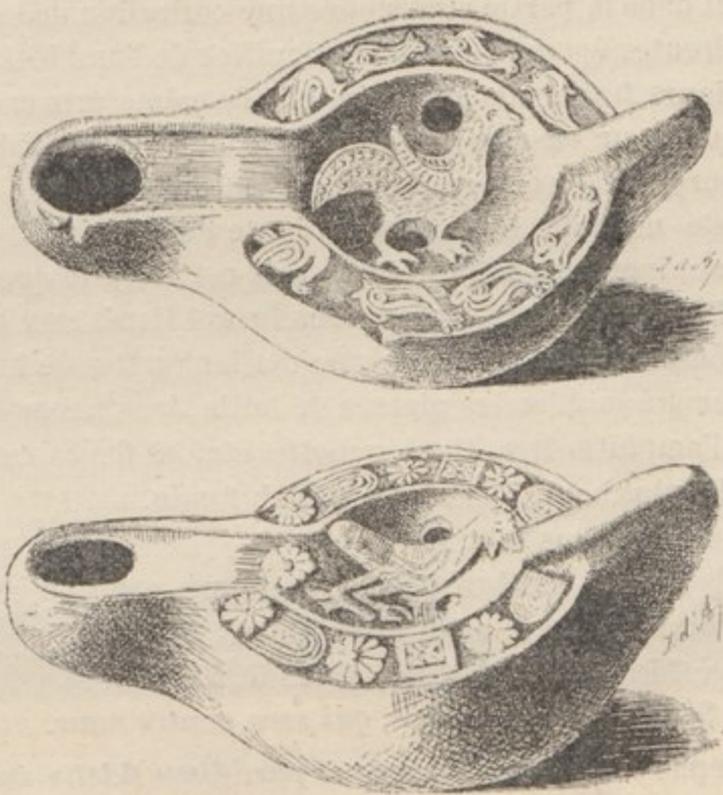
La partie inférieure de la vitrine à gauche est remplie de marbres, provenant de l'amphithéâtre et portant le nom des personnages qui avaient droit à des places réservées.

Dans la vitrine à droite, la partie correspondante renferme les débris de deux os de baleine trouvés sur la colline de Saint-Louis, restes sans doute de la *bellua marina*, dont la carcasse était exposée à la curiosité des Carthagiinois, comme le dit saint Augustin, dans une lettre qu'il écrivit en 408, à Deogratias.

A côté de cette même vitrine, un *dolium*, grand vaisseau d'argile, fabriqué par un potier chrétien, porte sur le rebord de sa large ouverture, une longue inscription en caractères cursifs commençant par ces mots : *Ora pro qui fecit... Priez pour celui qui l'a fait...*

Des deux côtés de l'entrée de la grande salle s'ouvrant vis-à-vis la salle des tableaux de la Croisade, deux vitrines renferment aussi des antiquités chrétiennes.

A droite, on voit un choix de lampes chrétiennes et une



LAMPES CHRÉTIENNES.

belle collection de disques ayant servi de poignées et décorés des mêmes symboles que les lampes elles-mêmes, une série de têtes de marbre blanc provenant de sarcophages chrétiens et deux vases-bénitiers en terre grise ayant servi à baptiser. Ils sont ornés de poissons et de la croix, accompagnée dans l'un de la lettre A et dans l'autre des lettres A B C, symbolisant le commencement de la vie chrétienne par le baptême.

Dans la partie inférieure de la même vitrine, nous avons placé un montant de chancel byzantin provenant de Sfax; un cube de pierre dans lequel a été sculpté un agneau devant un bouquet de feuillage; un chapiteau de pilastre orné d'une coquille supportant une tête et flanqué de deux dauphins; un autre chapiteau de pilastre portant un monogramme byzantin qui semble renfermer les cinq premières lettres du nom de Constance ou Constantin.

* * *

La vitrine située à gauche de l'entrée de la grande salle contient dans la partie supérieure une collection de lampes de différentes époques sorties des fouilles de l'amphithéâtre et plusieurs fragments d'inscriptions de même provenance, entre autres un *ex-voto* de bestiaire, un débris de dédicace se rapportant à trois empereurs, dont un a eu son titre d'Auguste martelé. Il s'agit sans doute de Géta. C'est pour la fête anniversaire de la naissance de cet Auguste que Perpétue, Félicité et leurs compagnons furent livrés aux bêtes.

La même vitrine renferme une des languettes de bronze ayant servi à joindre les pierres de taille dans la construction de l'amphithéâtre. Ces languettes étaient fixées, comme je l'ai dit plus haut, à l'aide de plomb fondu.

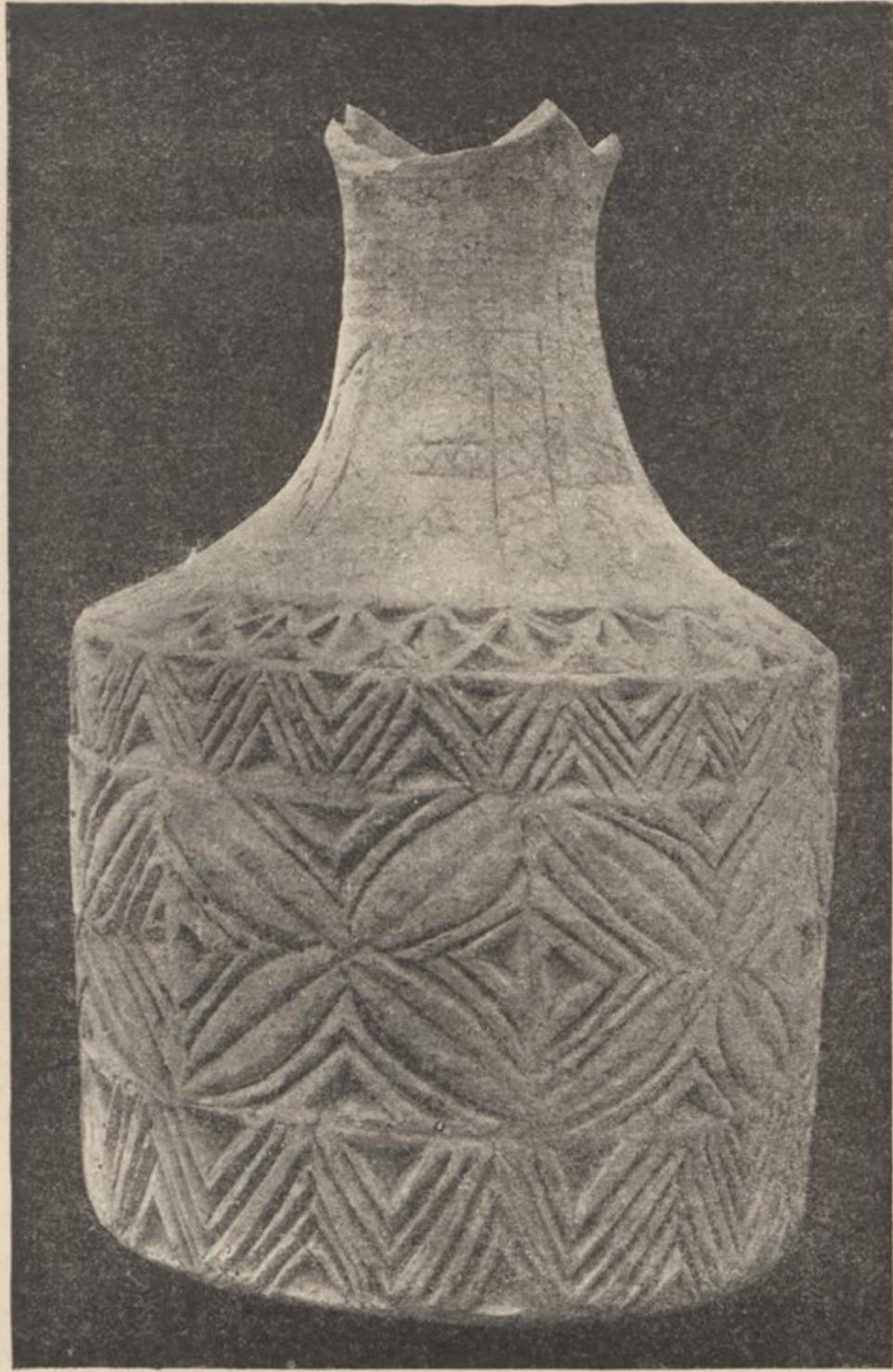
Les autres pièces sont :

Un disque de marbre à bord festonné, orné au centre d'une croix et portant cette inscription :

† SI DEVS PRO NOBIS QVIS CONTRA NOS

Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous.

L'épithaphe *Dalmatius in pace et paradissu fidelis in Deo* provenant de la basilique de Damous-el-Karita.



VASE AYANT SERVI A BAPTISER.

L'épithaphe double de *Paulus* et *Aquisa* :

PAVLVS IN PACE AQVISA IN PACE
--

Un fragment d'une longue inscription relative à un règlement impérial, conciliaire ou épiscopal, concernant la question des secondes noces. Il renferme un mot latin nouveau : PROTOGAMIA.

Des autres termes qu'on y lit : *patriarcharum*, *sanctitate*, *sanctae memoriae*, *quarta feria*, Mgr Toulotte, évêque titulaire de Thagaste, conjecture que ce texte est chrétien et même catholique.

Enfin, un bas-relief représentant le miracle de la multiplication des pains. Il provient de la basilique de Damous el-Karita.

Dans la partie inférieure de la même vitrine, on a placé une belle épithaphe chrétienne gravée sur une plaque de marbre blanc, longue de 0 m. 99, large de 0 m. 20 et épaisse de 0 m. 05.

Colombe ayant au bec une branche d'olivier	RVFINVS IN PACE CVN ADVENTVLV	Grappe de raisin
--	----------------------------------	------------------------

Hauteur des lettres, 0 m. 04.

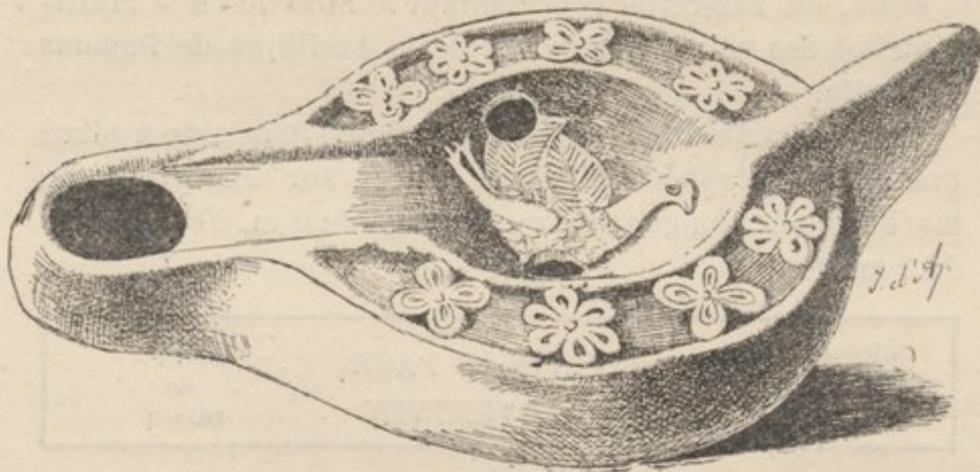
Sous cette dalle, on voit des plaques votives provenant des fouilles de l'amphithéâtre et portant la marque de deux pieds. On y appliquait des semelles de bronze avec une inscription telle que celle-ci :

Sur le pied droit : T. MODIVS FELIX et sur le pied gauche : VOTVM SOLVIT.

*
*
*

La grande salle qui s'ouvre entre les deux vitrines que nous venons de décrire renferme une riche collection archéologique, mais ce sont des antiquités d'époque punique et des mosaïques romaines et païennes.

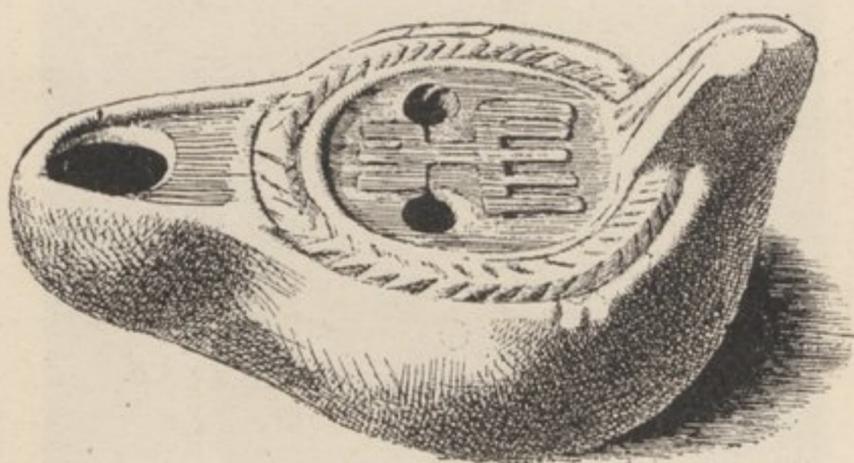
Je signalerai cependant ici les principales des curieuses pièces carthagoises remontant à plus de deux mille ans. On voit dans cette grande salle un beau sarcophage de marbre blanc peint, renfermant le squelette bien conservé d'un Carthaginois, une statue de femme de l'époque punique, des bas-reliefs, des ossuaires avec personnages dans l'attitude hiératique, des inscriptions hiéroglyphiques, des cartouches de Pharaons, des inscriptions puniques (fragments de legs ou de rançon de guerre, de tarif des sacrifices, des ex-voto, des dédicaces de temples, des épitaphes, etc.), une inscription étrusque, des masques grimaçants, une tête portant comme le faisait Jugurtha des anneaux aux oreilles et, de plus, au nez l'anneau désigné dans la Bible sous le nom de *nézem*; une sorte de lampadaire à sept bees



LAMPE CHRÉTIENNE DE CARTHAGE.

orné de la tête d'Isis-Hathor; des terres cuites ressemblant aux fines statuettes de Tanagra, des figurines de dieux et de déesses, entre autres de Baal et d'Astaroth; des vases en forme de sphinx ailé, de cheval, de colombes, d'autres de formes très variées et souvent très élégantes; de curieuses poteries peintes offrant des chefs-d'œuvre de miniature, des

armes, des ciseaux, des strigiles, des miroirs de bronze, des sonnettes, des cymbales, de magnifiques aiguères aux anses artistiques, de belles hachettes-rasoirs ornées de ciselures (1), des bracelets, des colliers composés d'amulettes reproduisant toute la mythologie égyptienne et carthaginoise; des scarabées et des pierres dures, merveilles de glyptique; un disque en or portant le nom de Pygmalion, frère de Didon et roi de Tyr, des bagues sigillaires en or, etc. etc...



LAMPE CHRÉTIENNE DE CARTHAGE.

Ces antiquités antérieures à l'ère chrétienne ne laissent pas d'intéresser parfois la Religion. On y trouve, en effet, des pièces peu connues, qui peuvent servir à expliquer ou à faire mieux comprendre certains termes ou passages de l'Ancien Testament. L'abbé Vigouroux a déjà utilisé plusieurs de nos monuments de l'époque punique, pour l'illustration de ses savants travaux sur la Bible.

L'autre salle, dont l'entrée se trouve à l'extrémité de la galerie, près de la grande statue de l'Abondance (2), de la

(1) L'usage de ces hachettes nous a été révélé par nos confrères de l'Afrique équatoriale, les nègres se servant, de nos jours encore, en particulier dans toute la région du Tanganika, de rasoirs ayant la forme des hachettes que l'on trouve dans les tombeaux puniques.

(2) Cette belle statue, haute de trois mètres, dont les fragments, au nombre de plus de 200, ont été recueillis dans l'espace d'une dizaine d'années, a été habilement reconstituée, comme celle de la Victoire par le P. Boisselier, aujourd'hui missionnaire au Nyassa.



GRANDE STATUE DE LA VICTOIRE
(Hauteur, 3 mètres).

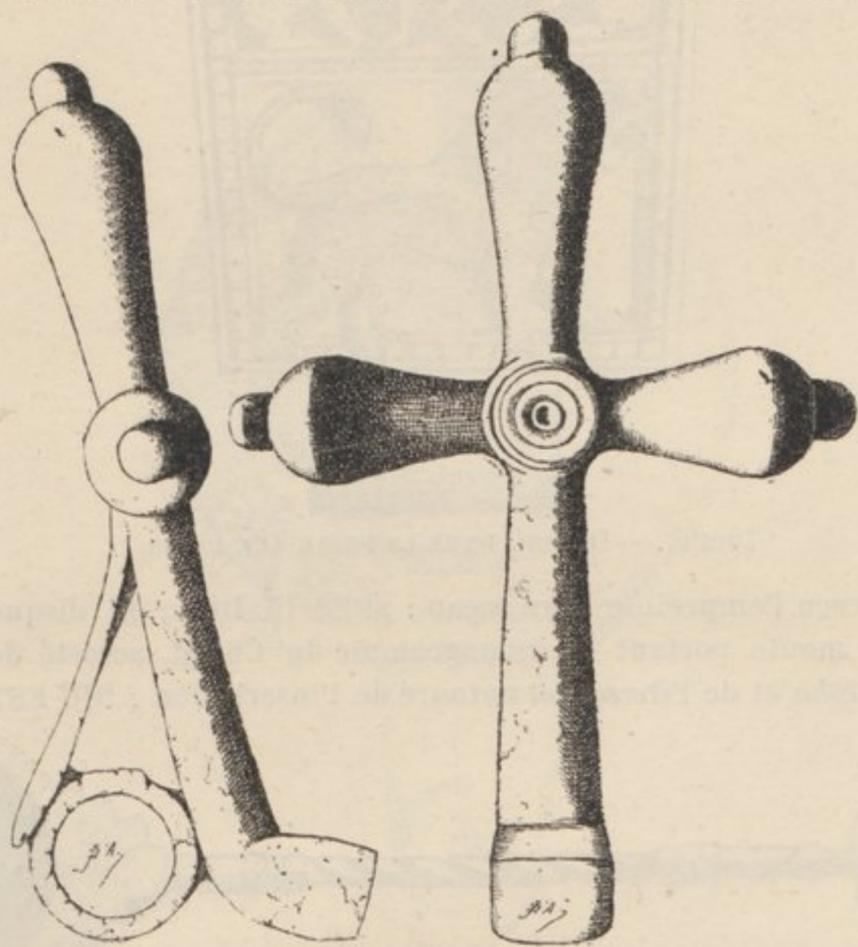


GRANDE STATUE DE L'ABONDANCE.
(Hauteur, 3 mètres).

statue d'Esculape et d'un beau sarcophage de marbre blanc d'époque punique, est toute remplie d'antiquités de diverses époques. L'archéologie chrétienne y forme cependant un groupe séparé.

En entrant le visiteur y trouvera, à gauche, le plan de la grande basilique de Damous-el-Karita, puis des mosaïques funéraires avec le nom du chrétien ou de la chrétienne suivi de la formule ordinaire à Carthage : FIDELIS IN PACE.

Dans la première vitrine, il convient de remarquer plusieurs marbres chrétiens, une croix de bénédiction en



CROIX DE BÉNÉDICTION

bronze ayant servi à bénir, selon le rite grec (1); un superbe ivoire sur lequel est sculpté, d'une façon remarquable,

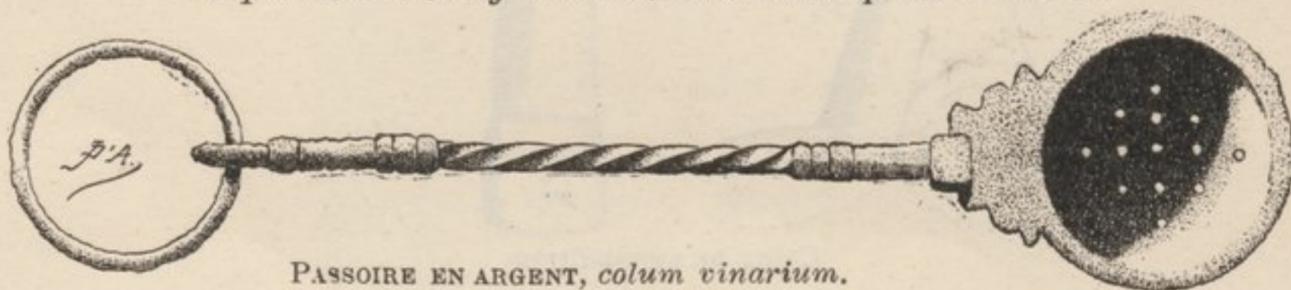
(1) Cette croix a été trouvée à Thibar, où nos confrères dirigent un orphelinat indigène.

Daniel dans la fosse aux lions; un peigne en ivoire portant la croix; des moules de croix et de médailles; des croix de dévotion; un disque de plâtre ayant bouché une amphore



IVOIRE. — DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS.

et reçu l'empreinte d'un sceau : SPES IN DEO ; un disque ou moule portant le monogramme du Christ accosté de l'Alpha et de l'Oméga et entouré de l'inscription : HIC EST



PASSOIRE EN ARGENT, *colum vinarium*.

FLOS CAMPI ET LILIUM ; une bague en or provenant des fouilles de la chapelle souterraine ; un chaton au monogramme du Christ, un autre en pierre fine noire portant le Poisson et le mot IXΘYC, qui signifie Jésus-Christ fils de

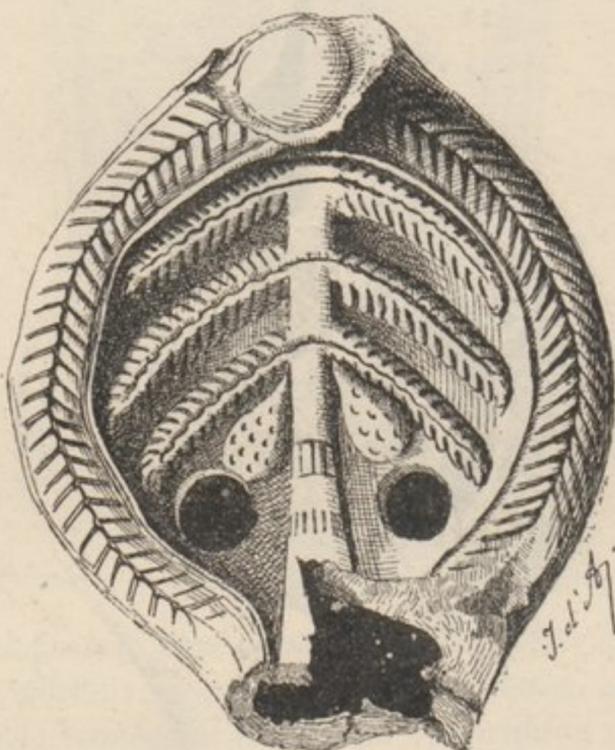
Dieu, Sauveur ; une agate avec l'image du Bon-Pasteur ; la même image si chère aux premiers chrétiens d'Afrique, gravée sur un beau cristal de roche taillé en forme de grosse lentille elliptique ; des moules de croix et de médailles ; des croix de dévotion ; enfin une petite passoire en argent massif qui, sous le nom liturgique de *colum vinarium*, servait à purifier le vin de la messe au moment où le prêtre le versait dans le calice.



LAMPE CHRÉTIENNE. — LES TROIS ENFANTS DANS LA FOURNAISE

La vitrine qui est contiguë à la précédente renferme surtout des lampes chrétiennes représentant une grande variété de sujets, un « catéchisme en images » selon l'expres-

sion d'un pieux visiteur. On y voit, en effet, Abel offrant l'agneau, Abraham sacrifiant son fils Isaac, Jonas rejeté par le monstre marin, les trois enfants qui apparurent à Abraham, les Hébreux devant la statue de Nabuchodonosor, les mêmes dans la fournaise, accompagnés de l'ange ; Daniel dans la fosse aux lions, les deux explorateurs Caleb et Josué envoyés par Moïse dans la terre promise et rapportant la grappe de raisin, presque toutes les principales scènes figuratives de l'Ancien Testament ; puis le Christ vainqueur

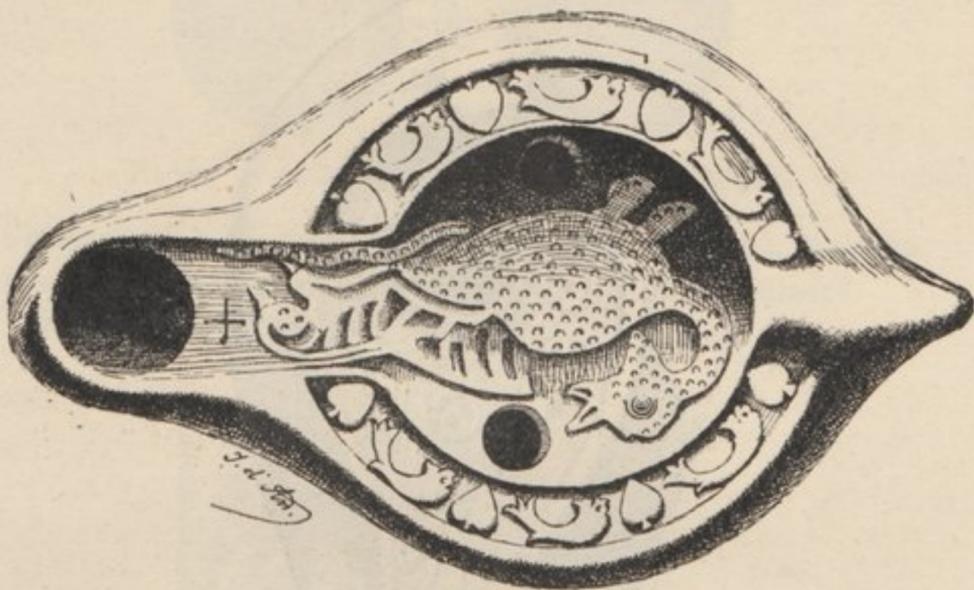


LAMPE CHRÉTIENNE AU PALMIER.

tenant une longue croix et foulant aux pieds le serpent en même temps que le chandelier mosaïque renversé ; saint Menas et d'autres personnages, enfin le Poisson, le Lion, le Cerf, le Cerf buvant dans un calice, le Cheval, le Lièvre, l'Agneau et le Bélier parfois accompagnés de la feuille de vigne, symbole eucharistique, le Pélican, la Colombe, le Coq, le Paon, l'Aigle, le Phénix, le Cèdre, le Palmier, la Vigne, des fleurs et des arbustes, le Calice parfois surmonté du Poisson, le Candélabre, la lettre I, initiale du mot

Ἰησοῦς (Jésus), les lettres I et X, initiales de Ἰησοῦς Χριστός (Jésus-Christ), le monogramme constantinien X et P, la croix monogrammatique avec la boucle du P tantôt à droite et tantôt à gauche, enfin la croix sous une très grande variété d'ornements, soit simple, soit portant l'agneau ou la colombe, soit accostée des deux lettres A et Ω, autant de symboles se rapportant à Notre-Seigneur Jésus-Christ, principe et fin de toutes choses : *Ego sum alpha et omega, principium et finis, dicit Dominus Deus, qui est, et qui erat, et qui venturus est, omnipotens.* (Apoc. 1, 8) (1).

De curieuses briques du V^e siècle offrent comme sujet le



LAMPE CHRÉTIENNE. — JONAS REJETÉ PAR LE MONSTRE MARIN

sacrifice d'Abraham, Jonas vomé par le monstre marin, l'arbre symbolique ou le calice entre deux paons et enfin la rosace accompagnée de cette touchante invocation à la Sainte Vierge : *Sancta Maria, adjuva nos* (pour *adjuva nos*).

Des marbres sculptés ou gravés représentent le Bon Pasteur et Jésus Docteur.

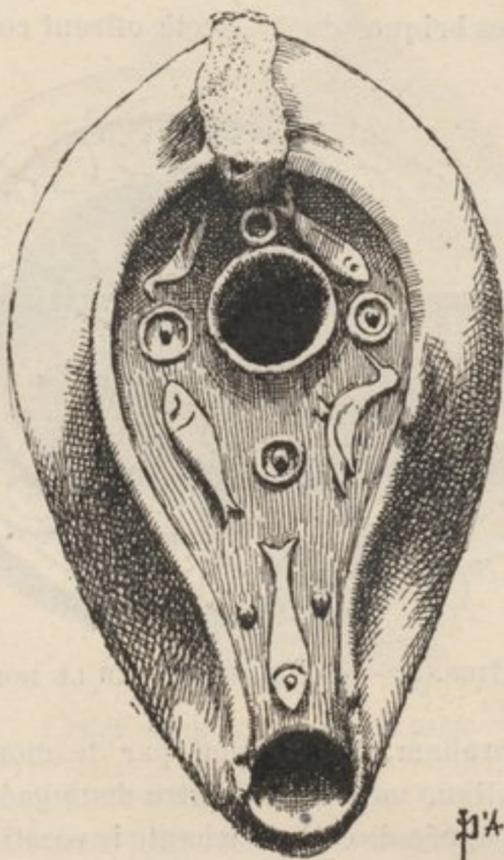
Dans la partie supérieure de la vitrine on voit plusieurs

(1) Le Musée Lavignerie possède aussi une riche collection de plats chrétiens en belle terre rouge ornés de croix, de monogrammes et autres symboles parmi lesquels je signalerai des cœurs dans lesquels figure soit la croix, soit le monogramme du Christ.

épitaphes chrétiennes, des briques ornées du cerf, de grandes tuiles au revers desquelles le potier, au moment de la fabrication, a tracé avec ses doigts le monogramme du Christ, puis les restes d'une mosaïque funéraire sur laquelle figuraient en cubes de diverses couleurs les trois jeunes Hébreux dans la fournaise, avec cette inscription :

TRES ORANTES PVERI.

La troisième vitrine contient aussi un grand nombre de lampes chrétiennes et un choix d'épitaphes chrétiennes.



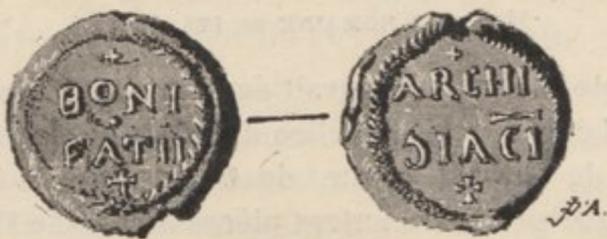
LAMPE CHRÉTIENNE ORNÉE DE POISSONS ET DE COLOMBES

Au-dessus des vitrines, le mur est tapissé de mosaïques chrétiennes. A remarquer aussi, à gauche des vitrines, une aquarelle reproduisant un beau reliquaire d'argent offert par le Cardinal Lavignerie au Souverain Pontife pour ses fêtes jubilaires et maintenant exposé au musée chrétien du

Vatican ; à droite, une statuette de la Sainte Vierge datant du moyen âge trouvée à l'Ariana et une belle grisaille, reconstitution du grand bas-relief de la Sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus accompagnés de l'Ange. Cette grisaille nous a permis de faire des images que les pèlerins aiment à emporter de Carthage comme souvenir religieux.

..

Dans les vitrines plates du milieu de la salle on a réuni une série de plombs de bulle offrant l'image de la Vierge Mère et de plusieurs saints. Il y en a plusieurs dont le personnage



PLOMB DE BULLE DE L'ARCHIDIACRE BONIFATIUS.

s'honore du titre de *Serviteur de la Mère de Dieu*. Nous en avons trouvé d'archevêque, d'évêques et d'archidiacre.

A côté de ces plombs est exposée la collection des *exagia*



POIDS BYZANTIN. — LA LIRE.

ou poids de bronze byzantins, dont bon nombre portent la croix.

Parmi les monnaies d'époque romaine et d'époque byzantine, le visiteur trouvera des pièces portant soit le monogramme du Christ, soit la croix monogrammatique, soit la



MONNAIE ROMAINE DU IV^e SIÈCLE.

croix simple. La croix apparaît également sur les monnaies de saint Louis à côté de celles d'Alphonse de Poitou, son frère, et de Thibaut comte de Champagne, son gendre, ainsi que sur plusieurs autres pièces datant de l'époque de la Croisade.

D'autres, quoique moins anciennes, ne manquent pas d'intérêt pour l'archéologie chrétienne. Telles sont : une belle monnaie d'or du Pape Paul III, trouvée au Kram et une grande médaille russe, également en or, qu'un officier de tirailleurs remarqua un jour au cou d'une femme arabe. Il s'empressa d'en faire l'acquisition et de l'offrir au Musée Lavigerie.

La première de ces deux pièces, presque aussi grande qu'une monnaie de deux francs, porte d'un côté l'image de saint Paul avec l'inscription :

† S. PAULUS VAS ELECTIONIS

et de l'autre les armoiries du Pape à fleurs de lis au nombre de six. Elles sont surmontées de la tiare et des clefs avec l'inscription : PAVLVS III PONT. MAX.

Le pape Paul III occupa le siège de saint Pierre de 1534 à 1549. L'introduction de cette monnaie en Tunisie date assurément de l'occupation espagnole.

La médaille russe, plus grande que la précédente, offre d'un côté la crèche de Bethléhem et de l'autre le baptême

de Jésus-Christ dans le Jourdain. Une inscription en langue russe et grecque accompagne chacune des deux scènes qui sont d'une exécution remarquable. Cette curieuse médaille intéresse tout particulièrement nos visiteurs russes.

Cette monnaie du pape Paul III, et cette médaille russe me remettent en mémoire une des premières pièces espagnoles que je recueillis à Carthage. C'était une monnaie d'argent, frappée au nom de l'empereur Charles-Quint et portant au revers la tête couronnée du célèbre Christ de Lucques avec la légende : *Sanctus VLVTVS* (la Sainte Face).

Signalons pour mémoire les sequins de Venise sur lesquels figure le doge agenouillé aux pieds de saint Marc.

* * *

Notre collection possède même une de ces médailles au portrait de Notre-Seigneur et à légende hébraïque, dont la description et les commentaires firent, il y a deux ans, le tour de la presse (1).

La nôtre provient de Tunis où elle a été achetée par un de mes confrères. Un rabbin complaisant a bien voulu traduire l'inscription qu'elle porte. Il a lu : *Messie, roi des rois, que ton trône soit exalté, que ta gloire soit augmentée !*

* * *

Les mêmes vitrines plates du milieu renferment une série de lamelles de plomb couvertes d'inscriptions grecques et latines, écrites le plus souvent en caractères microscopiques. Elles ne sont point chrétiennes ; mais leur étude est intéressante pour l'histoire des superstitions païennes si opposées à la charité inspirée par la vraie religion et pour celle des gnostiques qui mêlaient souvent des formules orthodoxes à leurs pratiques diaboliques.

* * *

On jugera par les exemples suivants placés ici pour satisfaire la curiosité du lecteur et du visiteur, de l'état d'âme de ces païens.

(1) Voir la *Semaine religieuse de Paris*, 1^{er} avril 1899 et le *Bulletin des Antiquaires de France*, 1899, pp. 143 et 287, etc...

Imprécations pour les courses du cirque.

PREMIÈRE IMPRÉCATION

« Je t'adjure, esprit défunt, mort prématurément, qui que tu puisses être, par les puissants noms de Codbaal, Bathbaal, Authiérotabaal, Basythaltéô... attache les chevaux dont je te donne les noms et les images dans ce vase (suivent cinq lignes de noms propres, *Silvanus Servatus* etc...) arrête leur élan, leur vigueur, leur énergie, leur vitesse; enlève-leur la victoire, arrête leurs pieds, énerve-les, afin que demain dans l'hippodrome, ils ne puissent ni courir, ni tourner la borne, ni remporter la victoire, ni franchir la barrière de l'entrée du champ de course, ni s'élancer dans la carrière, mais qu'ils tombent avec leurs conducteurs... Enchaîne les mains des cochers, enlève-leur la victoire, aveugle-les afin qu'ils ne puissent pas voir leurs adversaires. Précipite-les de leur char, afin qu'ils tombent seuls traînés à travers tout l'hippodrome, surtout au tournant des bornes et qu'ils se blessent le corps, eux et les chevaux qu'ils conduisent. Vite! Tôt!»

DEUXIÈME IMPRÉCATION

« Je te conjure de m'aider dans le cirque... Enchaîne tous les membres, les nerfs, les épaules, les poignets des cochers *Olympus, Olympianus, Scortius, Juvenicus*. Torture leur intelligence, leur cœur, leurs sens, afin qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils feront; écorche-leur les yeux afin qu'ils ne puissent voir, ni eux, ni leurs chevaux, qu'ils doivent conduire aux courses, de sorte qu'ils ne puissent remporter la victoire, etc... »

TROISIÈME IMPRÉCATION

« Je vous adjure, par les grands noms, de lier les membres et les nerfs de *Victoricus*, cocher des Vénètes (faction des Verts), qu'a engendré la terre, mère de tout ce qui vit, ainsi que les membres de ses chevaux qu'il doit conduire (suivent ici les noms des chevaux). Liez-leur les jambes, empêchez-les de s'élancer, de bondir, de courir. Oppressez leurs flancs et leur cœur afin qu'ils ne puissent respirer. Et comme ce coq (que je tiens) a les pieds, les ailes et la tête liés, de même liez les jambes, les mains, la tête et le cœur de *Victoricus*, cocher de la faction des Verts, pour la journée de demain, et faites de même aux chevaux qu'il doit conduire, à savoir :

« 1° Ceux de *Secundinus* : *Juvenis, Advocatus, Bubalus* et *Lauriatus*.

« 2° Ceux de *Victoricus* : *Pompeianus, Baianus, Victor, Eximius*.

« 3° Ceux de *Dominator* et tous ceux qui marcheront sous le même joug.

« Je vous adjure encore, par le Dieu Très-Haut qui est assis sur les Chérubins, qui a séparé la terre et la mer, Iao, Abriao, Arbathiao, Adonai, liez *Victoricus*, cocher de la faction des Verts, et les chevaux qu'il doit conduire, afin que, demain, au cirque, ils ne puissent s'élaner pour remporter la victoire. Tôt! Tôt! Vite! Vite! »

Ces *tabulæ execrationis* donnent une idée des sentiments qui animaient les païens au milieu desquels vivaient les chrétiens. Elles montrent l'esprit de superstition cruelle qui inspirait les infidèles qui rédigeaient ou faisaient rédiger ces formules de magie.

C'est encore une amulette gnostique que ce disque de bronze destiné à être suspendu au cou et portant, sur chaque face, des personnages nimbés grossièrement figurés et une inscription.

D'un côté, on lit :

✠ ΦΕΤΤΕ ΜΕΜΙCΙΜΕΝΙ ΔΙΟΚΙ
CΕ Ο ΑΓΓΕΛΟC ΑΡΧΑΦ

Fuis, la détestée! L'ange Arcaph te chasse.

De l'autre :

✠ CΦΡΑΓΙC CΩΔΟΜΟΤΝΟC ΒΟΗΘΙ.....

Sceau de Salomon (1), *protège...* (Le reste de l'inscription est illisible.)

La même salle renferme aussi d'autres antiquités de toutes les époques. Parmi ces dernières, il en est une qui, pour être sans doute l'œuvre d'un romain encore païen, n'en intéresse pas moins l'archéologie chrétienne.

(1) Le sceau de Salomon joue un grand rôle dans les superstitions orientales. Un de mes confrères, le P. Giacobetti, écrivait naguère que le principal marabout des Oulad Sidi Cheïkh, Si Hamza ould Bou Bekeur, Agha d'Aflou, possède un anneau mystérieux sur lequel est gravé le sceau de Salomon. C'est avec ce sceau, d'après la légende arabe, que le roi d'Israël commandait aux vents et aux génies. Pour les profanes cet anneau reste invisible.

Il s'agit d'un objet de terre cuite datant de la fin du 1^{er} siècle ou du commencement du 11^e, offrant la forme très détaillée d'un orgue à double face avec clavier, avec tuyaux



ORGUE ANTIQUE (face).

de différente hauteur composant plusieurs jeux et avec réservoirs à eau ou à air. Sur une sorte de pédale, entre ces réservoirs ou soufflets, se tenait celui qui jouait de l'instrument. Malheureusement le haut du corps de l'artiste musicien a disparu avec ses bras et ses mains.

« De toute l'antiquité, dit M. Babelon, ce monument curieux est celui qui donne le mieux l'idée de ce qu'était

l'orgue hydraulique, instrument dont l'invention est attribuée à Ctésibios d'Alexandrie au III^e siècle avant J.-C. »

Il forme, en outre, un des documents les plus remarquables pour l'histoire de la musique religieuse dans laquelle



ORGUE ANTIQUE (revers).

l'orgue était destiné à prendre une place si importante. Notre orgue a déjà fait l'objet de plusieurs études dans les revues de France, d'Angleterre et d'Allemagne (1). Un artiste

(1) Ces jours derniers, on m'en demandait encore la photographie pour un journal de musique américain,

de Londres a même entrepris de fabriquer un orgue d'après les données fournies par notre fac-similé antique.

••

Sur les mêmes rayons apparaît une série de statuette de terre cuite dont bon nombre représentent une mère assise avec un enfant sur les genoux. Des savants, tout en reconnaissant qu'elles datent de l'ère chrétienne, voire même de l'époque byzantine, en ont fait des figurines d'Isis avec son fils Horus.

On peut se demander cependant si quelque'une de ces figurines ne représenterait pas la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus. Bon nombre des plus anciennes Vierges honorées en France d'un culte particulier ont beaucoup d'analogie avec nos statuette de Carthage.

Un archéologue de Constantinople, M. Sorlin Dorigny, dans une visite qu'il fit au musée Lavignerie en 1894, me disait : « Si je rencontrais une semblable statuette aux environs de Constantinople, je n'hésiterais pas à y reconnaître la Vierge avec l'Enfant Jésus. »

Il ajoutait avoir vu en Turquie dans une chapelle souterraine une statue de Madone figurée de la même manière et portant sur sa base en caractères grecs l'inscription : *Mère de Dieu*.

On m'a également affirmé que les fouilles de Cherchel ont produit une statuette d'argile semblable aux nôtres et marquée d'un monogramme du Christ. Si ce fait était certain, le doute ne serait plus guère possible.

Enfin dernièrement, dans un compte-rendu de fouilles exécutées à Carthage par le service des Antiquités, de semblables figurines étaient appelées « statuette de la Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux » et M. Babelon reconnaissait naguère que nos figurines doivent avoir été adoptées pour représenter la Vierge Marie. Au moment où j'écris ces lignes, j'ai sous les yeux une tête de ces statuette portant sur la chevelure un ornement en forme de grand M. On peut se demander si, dans cette forme toute

particulière d'ornement, il n'y aurait pas l'intention d'indiquer le nom de Marie.

D'ailleurs les conditions dans lesquelles on trouve ces figurines semblent bien confirmer leur origine chrétienne. La seule qui est entière a été trouvée près du Carmel dans une ancienne citerne renfermant un groupe considérable de lampes chrétiennes.

* * *

La visite de la seconde salle terminée, le pèlerin, se rendant par la droite vers la porte de sortie du jardin, passe de nouveau devant le sarcophage de marbre et la grande statue de l'Abondance, puis devant une mosaïque provenant de thermes et portant cette inscription métrique :

*Tu modo, Frumenti, domito virtute rebelli
Respicias ac reparas dumis contecta lavacra.*

Vient ensuite une collection de briques estampillées placées contre une partie de l'ancien bâtiment de Saint-Louis.

Arrivé au mur d'enclos tout couvert de bas-reliefs et de morceaux de statues, le visiteur remarquera un amas de pierres plates. Elles forment un ensemble de plus de 12 mètres cubes. C'est une partie des milliers de fragments d'épithaphes provenant des fouilles de la basilique de Damous-el-Karita qui n'ont pu trouver place contre les murs.

Plus loin, au-delà de la statue dite de Thysdrus, du nom de la ville antique où elle a été trouvée, le visiteur s'arrête près d'un cheval admirablement sculpté, et devant deux grands sarcophages dont la face est décorée de strigiles. L'un, de pierre jaunâtre, provient de la Marsa, l'autre, de pierre bleuâtre, vient de Damous-el-Karita et est chrétien.

Immédiatement après, derrière une haute colonne cannelée et un vert palmier que sépare une dédicace à l'empereur Valens faite par le proconsul Julius Festus, la partie du mur d'enclos précédant l'angle sud, est tapissée de plaques funéraires chrétiennes. On y remarque le Bon-Pasteur sur un fragment de sarcophage. Voici les principales épithaphes qu'on y lit. Elles proviennent toutes de

divers points de Carthage, à l'exclusion des fouilles de la grande basilique de Damous-el-Karita :

BINCAMVSFI
DELIS IN PACE

ALBVLA
IN PACE
LIPARITANA
Colombe

BENENA
TA IN PA
CE Monogramme
du Christ.

COBUL
DEVS I
N PACE

QVODVVLTVDEVS
FIDELIS IN PACE

SIMPLICIVS
IN PACE

VICTOR INN
OCENS IN PACE
†

VICTORIA
INNOXA
IN PACE

Enfin, près de la sortie, à l'angle du *magasin aux souvenirs*, on trouvera encore une épitaphe chrétienne. Ce fut la première que je recueillis entière à Carthage et je la reproduis toujours avec un plaisir particulier.

FELICI
TAS FIDE
LIS IN PA
CE

Dans l'intérieur des bâtiments du grand Séminaire, un long appentis abrite un mur tout tapissé d'inscriptions chrétiennes, la plupart provenant de Damous-el-Karita.

A l'extrémité de cet abri près du couloir communiquant avec la sacristie de la Primatiale, une statue moderne de la Sainte Vierge a pour support une colonne antique bien conservée avec sa base et son chapiteau. Le fût est cylindrique. Quant au chapiteau, il est décoré de motifs chrétiens sur ses quatre faces.

Autour de cette colonne le mur d'angle est tapissé d'épithaphes portant les titres de prêtres de diacres, de vierge consacrée à Dieu. On y voit encore l'image du Bon Pasteur, deux exemples du *modius*, symbole rare de la mesure pleine (*mensura bona, et conferta, et coagulata, et supereffluens*), s'appliquant sans doute à un chrétien qui s'était signalé, par sa charité envers les pauvres, puis un montant de chancel avec les premières lettres de l'invocation : KYRIE ELEISON; enfin un linteau de porte avec cette inscription :

HIC PAX AETERNA MORETVR

(Ici que la paix éternelle du Christ demeure!)

Le couloir qui communique avec la sacristie renferme aussi des pierres et des marbres chrétiens. A signaler le symbole du navire voguant vers le Phare, encore le titre *Episcopus* et toujours des épithaphes telles que :

RENATVS
IN PACE

Et celle-ci qui offre un intérêt particulier car le défunt était *procurateur* d'un *fundus* :

FORTVNATVS
IN PACE PROCV
RATOR FVNDI
BENBENNESIS

La vue des antiquités chrétiennes que nous avons fait passer sous les yeux du lecteur montre combien les fidèles d'Afrique et en particulier ceux de Carthage avaient à cœur de mettre partout un signe religieux. Elle montre la perpétuité de nos saints dogmes. Ce qu'ils croyaient, nous le croyons. Les symboles eucharistiques si nombreux ravivent notre foi au plus impénétrable des mystères inspiré par l'amour de Notre-Seigneur. Les représentations de la Sainte Vierge et l'invocation par laquelle les Africains aimaient à l'appeler à leur secours prouve leur dévotion et leur confiance envers la Mère de Dieu.

••

Toutes ces pièces archéologiques dont nous n'avons signalé en particulier que les principales, sont sorties du sol dans l'espace des vingt-cinq dernières années. Ce n'est là encore qu'une partie des découvertes opérées à Carthage grâce à l'initiative du cardinal Lavignerie. Le pèlerin ou le touriste, continuant à parcourir les ruines, rencontrera encore des nécropoles puniques d'exhumation récente, d'autant de tous les âges depuis le VIII^e siècle avant notre ère jusqu'au temps de la destruction de Carthage par Scipion en 146, puis des cimetières juifs, romains et chrétiens, des emplacements de temples, des restes de thermes et de plusieurs basiliques chrétiennes.

Telle a été à Carthage, à côté de son œuvre apostolique, l'œuvre scientifique du cardinal Lavignerie.

« Il faut le dire hautement, écrivait, il y a deux ans, M. Philippe Berger, de l'Institut, dans la *Revue des Deux Mondes*, c'est au cardinal Lavignerie que revient en grande partie le mérite de ces découvertes. »

Aussi était-ce justice de donner le nom de Musée Lavignerie au Musée créé par le Cardinal à Saint-Louis de Carthage.



BIBLIOTHEQUE
D
DART

8

